

SAMEDI 20 NOVEMBRE 2010

## VISITE DE PLUFUR ET TRÉMEL

### LE STYLE BEAUMANOIR EN TRÉGOR

**Conférence « Le style Beaumanoir » par  
Christian MILLET**

Dans les années 1485-1535, un atelier de maîtres d'œuvre marque fortement le paysage architectural de la Région de Morlaix. La totalité de sa production connue consiste en des édifices religieux : églises, chapelles, oratoires et reliquaires.

En 1938 René Couffon, dans un article magistral intitulé "*Un atelier architectural novateur à Morlaix à la fin du XV<sup>e</sup> siècle*", en définit les caractéristiques. Elles se réfèrent principalement à deux principes constructifs :

- une tour-clocher, véritable "poutre en I", fortement plantée dans le sol et surmontée par encorbellement d'une plate-forme sur lequel est élevé le campanile (voir les églises paroissiales de Guimiliau, Plougonven, Tremel, Ploumiliau, Tredrez entre autres),
- un chevet à noues multiples, composé de trois pans surmontés de frontons triangulaires, une disposition qui permet de concentrer vers le maître autel la lumière colorée par les verrières (voir le chevet des églises de Ploulec'h, Tredrez, Tremel et des chapelles de Saint-Nicolas à Plufur et de Kerloaguen à Plougonven).

Ces principes constructifs ne sont pas nouveaux. Connus par ailleurs, ils sont, semble-t-il, assemblés ici pour la première fois. D'autres éléments peuvent compléter la définition de cet atelier :

- un porche sud à deux niveaux d'une architecture dépouillée (Saint-Jean de Keraudy, Ploumiliau, Locquemeau, Plougonven par exemple)

- l'emploi d'un plan type qui se décline de la chapelle à l'église paroissiale, en passant par l'église tréviale,
- les ornements spécifiques de la modénature et de la sculpture monumentale d'essence flamboyante

Par souci de simplification, on donna un nom à cet atelier, celui de la famille Beaumanoir dont le plus illustre des membres, Philippe, est cité sur une épigraphe à Saint-Nicolas de Plufur et dans plusieurs comptes de fabrique.

Cette manière de construire perdura jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle avec des vocabulaires décoratifs différents. C'est pourquoi nous pensons qu'il serait plus juste de parler de style Beaumanoir que d'atelier Beaumanoir.

D'autant plus, que l'analyse détaillée des épigraphes et des archives montre qu'il existe peu de liens entre les principes constructifs, caractéristiques de l'atelier et les œuvres connus des membres de la famille. L'exemple de l'église Saint-Melaine de Morlaix est très significatif à cet effet. Quatre membres au moins de la famille Beaumanoir (Jehan, Yves, Etienne et Philippe) sont cités dans les comptes paroissiaux de cette église et aucun des principes énoncés ci-dessus n'est présent dans la construction de cet édifice.

Enfin, si nous analysons la production architecturale de cette époque en tenant compte de nombreuses disparitions dues au temps, à l'évolution de la liturgie et aux nouvelles modes esthétiques, l'atelier Beaumanoir ne peut être composé des seuls Beaumanoir ; sa production est en effet trop importante pour une seule famille. Plusieurs épigraphes pourraient conforter cette hypothèse ; ainsi la signature An Dat dans l'église Saint-Laurent de Trédrez et celle de J. Guillou, accompagnée du marteau de tailleur de pierres, dans l'église Notre-Dame de Trémel.

Six à sept Beaumanoir sont signalés comme tailleur de pierres et entrepreneur dans les comptes de fabrique, de Yvon demeurant près du marché de Morlaix en 1455 à Jehan, un des tailleurs de pierre travaillant à la tour de Saint-Mathieu de Morlaix en 1561. Le plus connu est Philippe, maître d'œuvre à Saint-Melaine de Morlaix, à Saint-Nicolas de Plufur et à Saint-Yves de Plougouven. Son parent Etienne semble cependant avoir eu plus de notoriété à son époque ; maître d'œuvre à Morlaix (Saint-Mathieu, Notre-Dame du Mur et Saint-Melaine) et à Saint-Jacut de Plestin, il y mène encore en 1506 une expertise à la cathédrale de Tréguier.

Dans une création architecturale, homogène au premier abord, des nuances géographiques apparaissent. Plusieurs zones découpent l'espace de travail de cet atelier et sont en relation avec les lieux d'extraction de la pierre de taille. Nous en avons recensé six :

- zone de Morlaix dont une partie notable de la pierre de taille, extraite sur l'estran, vient des îles (Callot, Batz, Ile-Grande ...)
- zone de Guimiliau, où le matériau employé par préférence est le granit de Plouénour-Menez
- zone de Plounérin, où les maîtres d'œuvre utilisent les pierres en provenance des carrières du massif de Plouaret.
- zone de Ploumiliau, où les édifices de l'atelier présentent une décoration plus abondante et fleurie et où le granite de l'Île Grande est fortement sollicité.
- zone de Plouigneau où, parmi d'autres, est utilisée la trondhjémite du Verveur.
- zone de Guerlesquin où le matériau principalement employé est le granit de Guerlesquin.

*Texte de Christian Millet*

**A l'issue de la conférence nous nous rendons au bourg de PLUFUR pour la visite de l'église St-Florent**

Cette église inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques le 15 novembre 1985 a été reconstruite au XVIII<sup>e</sup> sur les plans de Jacques François Anfray avec des matériaux de l'ancienne église qui daterait du XIV<sup>e</sup>.



*Plufur, église St Florent : clocher et ossuaire*



*Plufur, église St Florent : entrée principale*

Sous la conduite de M. Jean-Yves LE CORRE, 1<sup>er</sup> adjoint de la Commune, nous pouvons admirer la beauté de ce monument après les travaux de restauration qui viennent tout juste de s'achever. Début 1993 l'église était menacée de ruine. Deux séries de travaux ont concerné d'abord la toiture, puis en 2008, les travaux restant menés par Gilbert Petibon, architecte à Plestin-les-Grèves : beffroi et intérieur (lambris, joints et enduits, retables, statues) ainsi que les aménagements extérieurs.

Le coût des travaux qui s'est élevé à 643 374 € TTC a été financé par :

- Commune	136 693€
- DRAC	112 543 €
- Région	99 778 €
- Département	112 543 €
- Etat	11 817 €
- Autres	170 000 €

Après le déjeuner en commun au restaurant « Le Capri » à PLOUNERIN, nous retournons à PLUFUR. Nous nous rendons à la **Chapelle Saint-Nicolas** par un sentier piétonnier très pittoresque.



*Chapelle St-Nicolas de Plufur : chevet*

Cette chapelle étonne et surprend par sa beauté et par son isolement au bord du Yar. La vallée du Yar paisible et abandonnée aujourd'hui, était autrefois au centre de la vie économique et donc très fréquentée. Le Yar faisait tourner un grand nombre de moulins (tout proche à l'ouest, celui de St Nicolas). Le chemin qui passe devant la chapelle suit l'ancien bief du moulin ainsi que la retenue d'eau qui alimentait cet ouvrage.



*Chapelle St-Nicolas de Plufur : portail*



*Chapelle St-Nicolas de Plufur : inscriptions*

La construction de l'édifice a débuté en 1488 pour s'achever en 1499.

1488 est également l'année de la terrible bataille de Saint Aubin du Cormier qui voit la défaite du duc François II contre l'armée du roi de France (6000 morts bretons). Le duc de Bretagne décède peu de temps après et sa fille Anne lui succède.



*Chapelle St-Nicolas de Plufur (carte postale ancienne)*

Christian MILLET nous détaille l'inscription en gothique que l'on peut lire sur la façade ouest sur une trentaine de mètres linéaires au dessus de la grande porte. Partagée en six phrases de trois lignes faisant découvrir une structure littéraire rythmée et assonancée selon une pratique commune à l'époque médiévale.

« Vincent de Plusquellec de Boncoeur de Bruillac/qui était seigneur fit le devis de ceste/église en cette forme et à sa guise.

René Leros estoit miseur de ceste chapelle/et gouvarneur Philippe Beaumanoir/fut sans fael (faillie) maître ouvrier en pierre/.

De Mezambeiz était seigneur Jean. Marhec/qui est fondateur de ceste église et donna place dont de Dieu désire/ avoir grace/

L'an MCCCC iiiii xx et xviii 1499  
En ceste manière fut commencée et ainsi entreprise ceste œuvre avant et arrière.

Messire Borgne premier chanoine de Tréguier, Archidiacre grand vicaire entreprit de dire office et messe. Cet honneur en ceste chapelle perpétuera sa mémoire.

G. Floc'h prêtre premièrement donna pour sa dévotion ici un calice d'argent. Dieu lui donne grâce perpétuelle ».

Christian MILLET pense que la conception de l'édifice est partagée par Philippe Beaumanoir et Vincent de Plusquellec de Bruillac qui devait être propriétaire de la carrière de Bruillac située à trois kilomètres sur la Commune de Plounérin d'où l'on extrayait encore il y a peu, de la pierre de construction.

Comme nous l'avons vu ce matin, on retrouve ici, les trois constantes dans les principes de construction « Beaumanoir » :

1. La tour-clocher
2. Le chevet
3. L'ornementation

Ce qui a fait dire à René COUFFON qu'elle constitue un modèle ou un prototype du style Beaumanoir. André MUSSAT la considère comme « le plus bel exemple de l'art des Beaumanoir, comme une tête de série ».

Cette chapelle n'a jamais été remaniée comme tant d'autres églises des environs qui ont fait l'objet de rajouts, d'agrandissement, voire de destruction. Elle est classée Monument Historique depuis 1911.

La toiture et les charpentes ont été restaurées dans les années 1970 et le clocher a été consolidé en 1999.

Jean-Yves Le Corre, 1<sup>er</sup> adjoint au Maire nous informe qu'elle fait l'objet d'un programme de travaux en cours, réfection des 3 portes, des vitraux, dont nous voyons ce jour une partie de la réalisation.

Il nous explique que le mobilier intérieur constitué de plusieurs statues a été déménagé au milieu des années 60 et mis en lieu sûr. Le retour des statues est prévu dans l'église paroissiale après l'achèvement des travaux. La statue de Saint Nicolas en très mauvais état, aurait disparu. Lucien Prigent, sculpteur originaire de Trémel en a confectionné une neuve.

\* Extrait texte J.Y. le Corre « la Chapelle de Plufur »

Sur le chemin du retour nous nous arrêtons devant la **Motte féodale de Keroué**.

Cette Motte arrondie sur une éminence naturelle domine la vallée du Yar. Ses terres semblent s'être quelque peu étalées, mais elle a conservé une hauteur d'environ 4 m au nord et à l'est et 6 m à l'ouest. Sa plate-forme sommitale, probablement ronde, est cratérisée en son centre sur 3 m de diamètre. Au sud de la motte, une zone plus ou moins rectangulaire délimitée par des talus est remplie de terre. Il pourrait s'agir d'un petit enclos en partie « fossilisé » par les éboulements du tertre. Quant aux chemins creux qui contournent la motte au nord et à l'est, nous pouvons probablement y voir des vestiges d'un fossé.



Motte féodale de Kéroué

(M. Tinevez, 1981) \* source : Stéphan Hinguant, Les Mottes médiévales des Côtes d'Armor - J.C.B. ,Centre Régional d'Alet, 1994 ca.

Puis nous gagnons le bourg de TREMEL pour une visite commentée de l'église Notre-Dame de Pitié.



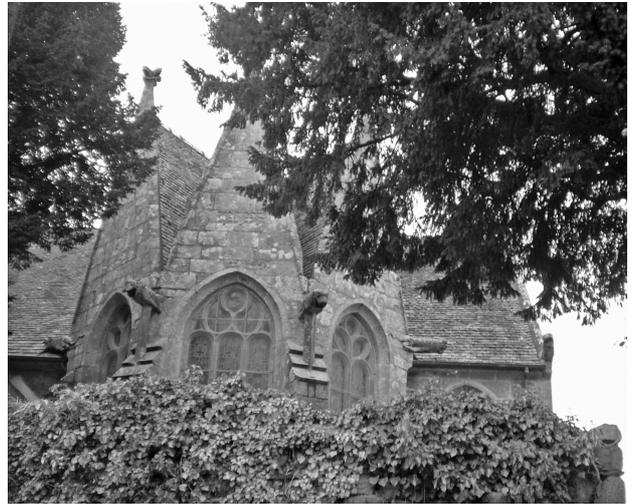
Eglise de Trémel : entrée principale

Cette église est classée Monuments Historiques en 1910. Nous retrouvons le style caractéristique de l'Atelier Beaumanoir, un édifice en forme de L, avec chevet à trois pans, une nef, deux bas-côtés avec chapelles latérales, un clocher mur et une flèche datée du XVI<sup>e</sup> siècle.



Eglise de Trémel : portail

L'église est incendiée le 3 juillet 1590 par les troupes de la Ligue, dirigées par Gui Eder de La Fontenelle qui possède à cette époque le manoir de Trebriand situé sur le territoire de la paroisse.



Eglise de Trémel : chevet

En 1935, un chemin de croix, huile sur toile, signé de Xavier de Langlais est installé à l'intérieur de l'église.

Trémel est un fief protestant important A partir de 1845. Le pasteur Jenkins y fonde une mission, dirigée par l'écrivain Guillaume Ricou, puis par son petit-fils Guillaume Le Coat (leur journal "Le Trémémois", paraît de 1888 à 1914).

Pour terminer cette belle journée enrichissante, sous le soleil automnal, Joël Vandenberghe évoque cette mission évangélique protestante à TREMEL, et Christian Millet complète par des anecdotes sur la mission protestante installée aussi au DIBEN à PLOUGASNOU (Trégor Finistérien).

*Liliane Le Gac*

*Crédit photos : Mark Gaultier Koëdlezvareg*